

Livre du Deutéronome, chapitre 8

Moïse disait au peuple d'Israël :

² Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ;
le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ;
il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur :
allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

³ Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne
– cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue –
pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

¹⁴ N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

¹⁵ C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant,
pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif.
C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure.

¹⁶ C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères.

Psaume 147

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

¹² Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion !

¹³ Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants ;

¹⁴ il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie.

¹⁵ Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

¹⁹ Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël.

²⁰ Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés.

Première lettre aux Corinthiens, chapitre 10

Frères,

¹⁶ La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?

¹⁷ Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Séquence (Lauda Sion)

Sion, célèbre ton Sauveur,
Chante ton chef et ton pasteur
Par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
Car il dépasse tes louanges,
Tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
Il est aujourd'hui proposé
Comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
Il est bien vrai qu'il fut donné
Au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
Que soit joyeuse et rayonnante
L'allégresse de nos coeurs !

C'est en effet la journée solennelle
Où nous fêtons de ce banquet divin
La première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
La Pâque de la Loi nouvelle
Met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
La réalité chasse l'ombre,
Et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
Il ordonna qu'en sa mémoire
Nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
Nous consacrons le pain, le vin,
En victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
Que le pain se change en son corps,
Que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
Notre foi ose l'affirmer,
Hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
Qui ne sont que de purs signes,
Voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
Mais le Christ tout entier demeure
Sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
Le rompre ni le diviser ;
Il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
Il se donne à l'un comme aux autres,
Il nourrit sans disparaître.

Bons ou mauvais le consomment,
Mais pour un sort bien différent,
Pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
Vois : ils prennent pareillement ;
Quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
N'hésite pas, mais souviens-toi
Qu'il est présent dans un fragment
Aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
Le Christ n'est en rien divisé,
Ni sa taille ni son état
N'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges,
Il est le pain de l'homme en route,
Le vrai pain des enfants de Dieu,
Qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
Par Isaac en sacrifice,
Par l'agneau pascal immolé,
Par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
Ô Jésus, aie pitié de nous,
Nourris-nous et protège-nous,
Fais-nous voir les biens éternels
Dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
Toi qui sur terre nous nourris,
Conduis-nous au banquet du ciel
Et donne-nous ton héritage,
En compagnie de tes saints. Amen.

Alléluia. Alléluia. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. **Alléluia.**

Évangile selon saint Jean, chapitre 6

En ce temps-là, Jésus disait à la foule des Juifs :

⁵¹ « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.
Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

⁵² Les Juifs se querellaient entre eux :
« Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

⁵³ Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'avez pas la vie en vous.

⁵⁴ Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

⁵⁵ En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.

⁵⁶ Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi,
et moi, je demeure en lui.

⁵⁷ De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père,
de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.

⁵⁸ Tel est le pain qui est descendu du ciel :
il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ;
celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

^{59...} Voilà ce que Jésus a dit, alors qu'il enseignait à la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »...

Remarques sur le vocabulaire grec employé

La séquence (Lauda Sion) dit notamment :

Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.

Pourrait-on dire, avec l'éclairage du Deutéronome, que Jésus est super-manne ?

v51

JE SUIS le pain vivant : pour la 5^e et dernière fois dans ce chapitre, c'est une référence à la révélation de YHWH (*JE SUIS*) à Moïse au buisson ardent [Ex 3,6].

C'est la première occurrence dans ce chapitre du mot *chair* / *σάρξ*. Il a déjà utilisé par Jean en 1,13-14 et 3,6.

Le verbe *vivre* / *ζάω*, utilisé deux fois dans ce verset, revient trois fois au verset 57. Il ne s'agit ni de la vie biologique, ni de la vie psychique, mais de la vie éternelle.

Le substantif *vie* / *ζωή* revient aux versets 53 et 54.

v53

Les juifs réagissent sur "manger ma chair". Jésus en rajoute en répétant quatre fois "boire mon sang", alors que manger du sang est strictement interdit [Lv 3,17 ; 7,26-27 ; 17,10-14].

Les synoptiques disent ceci (traduction littérale) :

Aussi ayant pris une coupe et ayant rendu-grâces, il leur donna en disant : « Buvez d'elle, tous, en effet ceci est mon sang de l'alliance, celui répandu au sujet de beaucoup pour un laisser-aller des péchés [Mt 26,27-28].

Et ayant pris une coupe, ayant rendu-grâces il leur donna, et ils burent d'elle tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang de l'alliance, répandu au-dessus de beaucoup. » [Mc 14,23-24].

Et la coupe de-la-même-manière, après avoir dîné, disant : « Cette coupe : la neuve alliance en mon sang qui pour vous est répandu. » [Lc 22,20].

C'est le même mot *coupe* / *ποτήριον* qui est employé à Gethsémani : *Mon Père, si c'est possible, que passe-oltre loin de moi cette coupe ; toutefois non pas comme moi je veux, mais comme toi [Mt 26,39. Voir aussi Mc 14,46 ; Lc 22,42 ; Jn 18,11].*

S'agissant du pain, la rédaction est par exemple la suivante : *ayant pris Jésus un pain* (substantif masculin) *et ayant béni, il fractionna et ayant donné aux disciples il dit : « Prenez/recevez, mangez, ceci* (pronom neutre) *est mon corps* (substantif neutre). » [Mt 26,26].

Que penser des différences avec les paroles de la messe ? de la « transsubstantiation » ?

v54

À partir de ce verset et jusqu'au verset 57, le verbe grec signifiant *manger* n'est plus *ἐσθίω* mais *τρώγω*. On pourrait le traduire par *mâcher*. A part ce passage, il n'est utilisé dans la Bible qu'en Mt 24,38 et Jn 13,18.

Quel est le *dernier jour* ? Le mot *dernier* / *ἔσχατος* est utilisé 7 fois dans l'évangile de Jean, toujours associé au mot *jour* / *ἡμέρα*. Dans le récit de la Genèse, le dernier jour est le septième, celui où Dieu se retire (et non pas se repose).

v55

L'adjectif vrai (non mensonger) qualifiant une nourriture ou une boisson pose question. Quelle est cette nourriture, quelle est cette boisson ?

v56

Le verbe demeurer est utilisé 40 fois dans l'évangile de Jean, comme le mot Logos (Verbe, Parole). Cette coïncidence que je crois volontaire invite à faire un rapprochement à faire entre « mange ma chair et bois mon sang » et « demeure dans le Logos ».

v57

Jésus est descendu du ciel envoyé par le Père. Jean parle ici de JE SUIS et du pain. L'Esprit est aussi descendu du ciel.

v58

Les verbes que l'on pourrait traduire par manger (courant, 10 occurrences dans le chapitre 6) et mâcher (rare, c'est la 4^e et dernière occurrence du chapitre 6) sont tous les deux utilisés : *il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mâche ce pain vivra éternellement.* Ce verset ressemble au verset 51.

Jean et les nombres

JE SUIS est utilisé 24 fois dans l'évangile de Jean, de même que le substantif pain. L'Esprit, qui est aussi descendu du ciel [Jn 1,32], est également un mot qui revient 24 fois. Un dernier mot est utilisé 24 fois, c'est le verbe theorein (qui a donné théoriser en français), qui veut dire voir dans le sens de contempler, réfléchir à, ruminer... mâcher la parole ?

Lecture de saint Thomas d'Aquin pour l'office du corps du Christ Le mystère de l'Eucharistie

Ce texte [Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) – Opuscule pour la fête du corps du Christ 57, 1-4] est révélateur. Les mots Parole, Verbe ou Logos sont absents. Le vocabulaire employé (*le sacrement efface le péché...*) développe une pensée magique et sentimentale orientée vers une morale dualiste (péchés, vertus, sacrifice) imposée par les clercs aux fidèles qui doivent les croire (fides = foi). La mémoire renvoie au passé. La symbolique est hermétique : *il a laissé aux fidèles son corps à manger et son sang à boire, sous les dehors du pain et du vin*. Historiquement, la symbolique de l'art roman commence à disparaître au 13^{ème} siècle. Le gothique lui succède, puis la renaissance, le baroque...

Le Fils unique de Dieu, voulant nous faire participer à sa divinité, a pris notre nature afin de diviniser les hommes, lui qui s'est fait homme.

En outre, ce qu'il a pris de nous, il nous l'a entièrement donné pour notre **salut**. En effet, sur l'autel de la croix il a offert son corps en **sacrifice** à Dieu le Père afin de nous réconcilier avec lui ; et il a répandu son sang pour qu'il soit en même temps notre **rançon**¹ et notre baptême : **rachetés** d'un lamentable esclavage, nous serions purifiés de tous nos **péchés**.

Et pour que nous gardions toujours la **mémoire** d'un si grand bienfait, il a laissé aux **fidèles** son corps à manger et son sang à boire, sous les dehors du pain et du vin.

Banquet précieux et stupéfiant, qui apporte le **salut** et qui est rempli de douceur ! Peut-il y avoir rien de plus précieux que ce banquet où l'on ne nous propose plus, comme dans l'ancienne Loi, de manger la chair des veaux et des boucs, mais le Christ qui est vraiment Dieu ? Y a-t-il rien de plus admirable que ce **sacrement** ? ~

Aucun **sacrement** ne **produit des effets** plus salutaires que celui-ci : il **efface les péchés**, accroît les **vertus** et comble l'âme surabondamment de tous les dons spirituels !

Il est offert dans l'Église pour les vivants et pour les morts afin de profiter à tous, étant institué pour le **salut** de tous.

Enfin, personne n'est capable d'exprimer les délices de ce **sacrement**, puisqu'on y goûte la douceur spirituelle à sa source et on y célèbre la **mémoire** de cet amour insurpassable, que le Christ a montré dans sa passion.

Il voulait que l'immensité de cet amour se grave plus profondément dans le cœur des **fidèles**. C'est pourquoi à la dernière Cène, après avoir célébré la Pâque avec ses disciples, lorsqu'il allait passer de ce monde à son Père, il institua ce **sacrement** comme le **mémorial** perpétuel de sa passion, l'accomplissement des anciennes préfigurations, le plus grand de tous ses **miracles** ; et à ceux que son absence remplirait de tristesse, il laissa ce **sacrement** comme réconfort incomparable

¹ Une rançon se paye au ravisseur. Dans le cas présent, c'est Satan qui a ravi à Dieu son épouse, et c'est Dieu qui paye.